

À l'assaut des collines d'argile

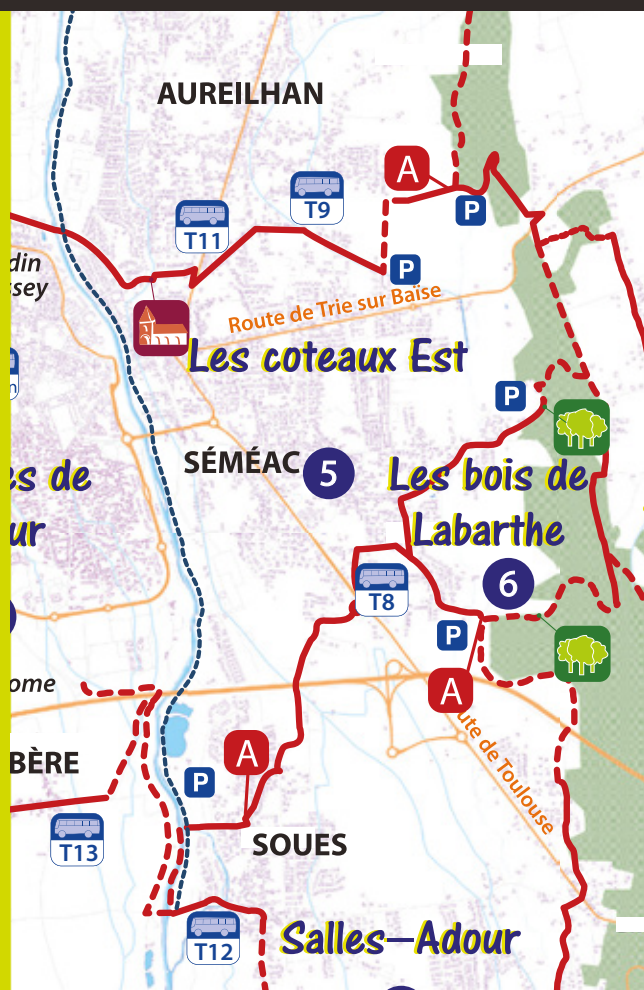


Prendre le temps d'admirer les richesses naturelles du lac de Soues.

Situé à la frontière entre Tarbes et Aureilhan, le pont Nelly semble rendre hommage à quelque illustre Anglais ou Américain. Mais d'Anglo-saxon, il n'est pas question : c'est plutôt le sang italien qui coulait dans les veines de Joseph Nelli. Fils d'un sculpteur originaire de Carrare émigré à Tarbes en 1814, Joseph perpétue la tradition familiale. Il signe plusieurs réalisations telles les statues du palais de justice ou encore le baptistère de l'église Sainte-Thérèse. On doit à son fils Henri le buste de Placide Massey et la fontaine Montaut. Mais alors, par quelle ironie du sort le nom de ces sculpteurs a-t-il été écorché ? L'anglicisation de leur patronyme se produit en 1927,

lors de l'ouverture d'une piscine qui leur est dédiée. Nelli devint alors Nelly pour la postérité.

Tournant le dos au pont, on s'avance vers Aureilhan par l'avenue des Forges. Un petit détour par la tuilerie Oustau (lire page suivante). Du bleu, du jaune, du vert, du noir, du blanc viennent égayer la trame du rouge de ses façades. Véritables vitrines de l'usine, elles arborent des motifs soignés. Le premier bâtiment, à dominante blanche, abritait l'usine de céramique. C'est dans le second que cuisaient briques et tuiles de toutes sortes ainsi que les pièces en grès. Enfin, le dernier, à l'angle de la rue Étienne-Salles, était spécialisé dans la poterie. Depuis



Depuis l'avenue du Bois à Aureilhan, monter à travers bois jusqu'à la route de Sarrouilles que l'on traverse. Emprunter des chemins ruraux, comme celui de la Côte des Ânes par exemple, qui longent le coteau est sur sa crête puis redescendent à travers bois jusqu'à la rue de la République. Suivre les rues du Moulin Vert, du Maréchal Foch et Clémenceau jusqu'au rond-point de la piscine Bellevue à Séméac. Rejoindre Soues par les rues Aimé-Bouchayé puis Gabriel-Péri pour déboucher sur le bord de l'Adour au niveau des tennis de Soues. Rentrer par les bords de l'Adour jusqu'à la rue des Forges à Aureilhan.

LES COTEAUX EST 3 H 30 14 KM dont 6 km de sentiers

Parkings à Aureilhan, avenue du Bois, après le pont de l'Alaric ou avenue de la Chartreuse, près de l'arrêt de bus La Chartreuse. A Séméac, sur la rue de la République au niveau de l'arrêt de bus des Rossignols ou allée de la Barthe, après la voie ferrée.
À Soues, boulevard Joliot Curie.

Bus ligne T8 : Séméac-Piscine <> Verdun, arrêt Séméac-Piscine.
ligne T9 : Aureilhan-Aubépine <> Verdun, arrêt Eglantine.
ligne T11 : Bours/Orleix <> Verdun, arrêt Aureilhan-Mairie.
ligne T12 : Barbazan-Eglise <> Verdun, arrêt Soues-Mairie.
ligne T13 : Laloubère-Mairie <> Verdun, arrêt Agriculture.

Panneaux d'accueil avenue du Bois, après le pont de l'Alaric à Aureilhan et boulevard Joliot Curie, à côté des tennis, à Soues.

Tuilerie sur la rue des Tuileries, en direction du sud, environ cent mètres après la bifurcation sur cette même rue, un peu en dehors du circuit.



La pente, très importante sur un tronçon empruntant un sentier de glaise, dissuadera les cyclistes par temps de pluie.

l'arrêt de la dernière chaîne de fabrication, en 1970, le site est resté pratiquement intact.

LA MATIÈRE PREMIÈRE À PORTÉE D'USINE

Après cette halte, le circuit se poursuit par de petites rues : Arthur Rimbaud, Ampère avant de s'engager sur l'avenue de la Chartreuse. Le chemin de l'Espietta offre les premiers signes de campagne. En bordure du chemin, des brassées de graminées et de fleurs des champs plient sous le vent. Bleuets, matricaires, nigelles et véroniques des champs attirent abeilles, bourdons et autres insectes butineurs. Une troupe de corbeaux freux, dérangée en plein ravitaillement, s'envole en croassant. On rejoint l'avenue du Bois qui monte à l'assaut du coteau à travers bois.

Cette colline, constituée en majeure partie d'argile, représentait, pour les tuileries de Tarbes et de ses alentours, un

approvisionnement en matière première. À cheval sur les communes d'Aureilhan et de Séméac, la carrière de la côte de Sarrouilles, une exploitation à ciel ouvert, a été le premier fournisseur en argile de l'usine Oustau, de 1873 à 1906. Sur la crête, le chemin offre un point de vue plus dégagé sur l'autre versant. Verte et peu habitée, la vallée de l'Ousse se dore au soleil. Au loin, au-dessus d'un champ de céréales, un rapace profite des courants chauds pour s'élever. De plus haut, il pourra mieux repérer ses proies. Passereaux, campagnols et mulots n'ont qu'à se cacher...

REPÉRER LES DÉCORS

Après une descente assez raide sous couvert d'une chênaie claire, le Trait Vert traverse Séméac puis Soues. C'est par la rue Gabriel Péri que l'on rejoint le CaminAdour. On y retrouve marcheurs et joggeurs qui l'arpentent chacun à leur rythme. On leur emboîte le pas pour

patrimoine

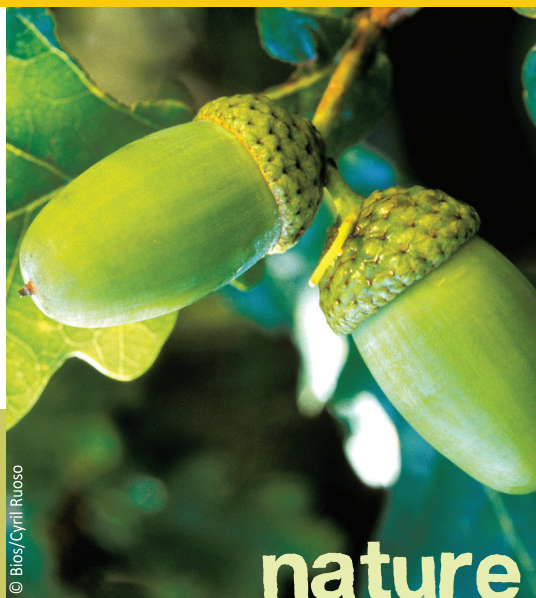


LA TUILERIE OUSTAU

Fondée en 1873 par Laurence Oustau, cette fabrique a produit, pendant près d'un siècle, des tuiles mais aussi tout un panel de pièces en céramique pour la construction ou la décoration. D'abord composée de briques, de tuyaux et de tuiles, la panoplie Oustau s'élargit et se diversifie à mesure que son succès gagne du terrain. L'usine se lance dans la fabrication d'ornements en terre cuite, de pavés et de carreaux de grès, de mosaïques et même de poteries. Elle sera aussi la seule usine du sud de la France à proposer des carrelages, des pavés et des tuyaux en grès cérame. Un matériau très résistant qui a notamment servi à construire le célèbre pipe-line de Bakou en Russie.



atteindre le pont de l'Autoroute A64, puis le pont Alstom à 1,80 m de hauteur. Il s'agit de courber la tête pour circuler sous la passerelle Oustau à 1,55 m, sans contester le passage le plus bas du Camin-Adour. Pourquoi ce nom d'Oustau alors que l'usine se situe bien plus au nord ? C'est qu'à ce niveau-là, sur la rive gauche de l'Adour, étaient implantées deux usines appartenant à la tuilerie Oustau : celle de mosaïque et celle d'agglomérés, servant à produire des pierres artificielles. En 1923, une extension voit le jour en face, du côté de Séméac. Pour permettre le passage d'une usine à l'autre, une passerelle en béton armé est construite. Elle en a conservé le nom. Les nombreux éléments de décor disséminés sur les façades des maisons témoignent de l'activité de l'usine de céramique. Alors, la chasse aux décors est ouverte !



© Bios/Cyril Ruoso

LE CHÊNE PÉDONCULÉ

Avec le chêne sessile, dit chêne rouvre, le chêne pédonculé partage le trône des forêts : à eux deux, ils couvrent plus de 30 % des forêts françaises. Ces espèces assez proches se différencient néanmoins par leurs fruits. Alors que les chênes rouvres présentent des glands directement attachés au rameau, ceux du chêne pédonculé se balancent au bout d'un long pédoncule. D'où son nom... S'élevant parfois jusqu'à 40 mètres de hauteur et d'une ramure généreuse, le chêne pédonculé ne déroge pas à la règle de longévité de sa famille. Les arbres pluricentennaires ne sont pas rares dans ses rangs. Leur croissance, qui les pousse aisément jusqu'à 150 ans, traverse plusieurs stades : ils sont dits baliveaux à trente ans, modernes à soixante puis anciens vers cent ans. Plus tard, ils sont qualifiés de « vieille écorce ».

LE BON RÉFLEXE

Emportez vos déchets pour les jeter. La nature apprécie peu et digère mal les restes de pique-nique et les bouteilles abandonnées. Un sac plastique met 400 ans pour se dégrader naturellement.